

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 34 (1962)

Heft: 9

Vorwort: Révolution dans l'architecture rurale : une heureuse contribution du Heimatschutz

Autor: Laur, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

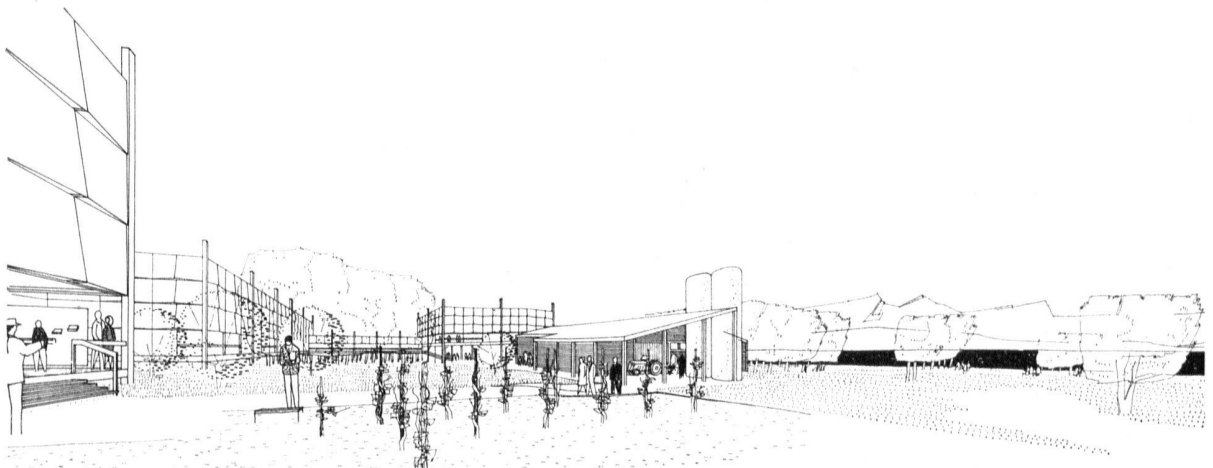


Nous ouvrons la série des illustrations par cette opposition significative. — En haut: le «Dörfli» de l'Exposition nationale de 1939, construit d'après des exemples traditionnels de colombages de la Suisse orientale. — En bas: première esquisse de la «ferme modèle» dans le cadre de la future Exposition nationale de 1964 à Lausanne. On voit la grange et les étables avec le grand silo et le réservoir à foin. Bien que la maison d'habitation ne soit pas visible, on remarquera l'évolution des conceptions architecturales. Les images suivantes illustreront mieux encore ces tendances.

Révolution dans l'architecture rurale

Une heureuse contribution du Heimatschutz

Tous les clichés de ces pages nous ont été obligeamment prêtés par le Schweizer Heimatschutz que nous remercions ici (Réd.).



Avant-propos

Jamais l'auteur de ces lignes n'aurait imaginé que – s'approchant du terme de son activité, et, en outre, de sa propre initiative – il présenterait un fascicule pareil aux lecteurs de «Heimatschutz».

Car quelle semblait être naguère l'une de nos tâches les plus naturelles et les plus belles? La protection et l'entretien des maisons paysannes et des villages traditionnels de Suisse, dans leurs aspects si divers, avec le souci d'en maintenir l'apparence malgré les exigences des temps actuels! Nous croyions naturellement et en parfaite bonne foi que toutes les exigences raisonnables pouvaient être satisfaites, sans plus, par une architecture traditionnelle, telle que les siècles l'avaient léguée, et nous ne manquions pas de montrer du doigt les rares fermes nouvelles, heureusement assez rares, qui sortaient du rang.

Les précédentes expositions nationales nous avaient donné l'occasion de montrer ce que nous entendions. En 1914, nos «pères spirituels» construisirent à l'exposition de Berne leur «Dörfli» (village genre Heimatschutz) dont ils parlèrent jusqu'à la fin de leurs jours. Et en 1939, à Zurich, où nous autres étions déjà actifs, il nous semblait tout naturel que le village sur le lac fût bâti d'après les exemples de l'architecture à colombages de la campagne zuricoise. Nous pensions que tout, à la campagne, la maison, la chambre, le vêtement, le mobilier, devait avoir la marque caractéristique de son origine paysanne et traditionnelle; car c'est par là que se manifestait la civilisation rurale dont nous ne mettions en doute ni l'authenticité, ni la durée. Et nous recueillions même l'adhésion des citadins, et de ceux-ci surtout auxquels le «Dörfli» de l'exposition tenait à cœur. Voilà l'aspect des choses tel qu'il devait être et redevenir à la campagne!

Une nouvelle exposition nationale s'annonce, et que faisons-nous? Nous cherchons à préparer les esprits en présentant dans ces pages des bâtiments que, il y a peu de temps encore, nous aurions froidement dénoncés comme d'horribles aberrations. Que s'est-il passé? Le diable s'est-il emparé du secrétaire et de ses conseillers? Ces fabriques à beurre et ces hangars métalliques, sont-ce donc des fermes; ces bungalows, des habitations pour les familles attachées à la terre? Les idées du Heimatschutz se sont-elles évanouies, et est-ce là la vie nouvelle qui va surgir des décombres?

L'auteur de ces lignes s'aperçoit qu'il est obligé de répondre affirmativement à cette dernière question. Il a vécu une terrible lutte intérieure avant d'en arriver là, car durant une bonne partie de sa vie il a cru, lui aussi, à notre idéal traditionnel et il s'est employé à le défendre. Mais grâce à ses contacts avec l'Union suisse des paysans, il a eu l'occasion de participer, chaque année, aux congrès de l'agriculture européenne et de voir ce qui se préparait dans les pays qui se trouvent à la tête de l'évolution moderne. Des luttes épiques avaient lieu partout entre les traditionalistes et les révolutionnaires. Ainsi les Pays-Bas, par exemple, étaient un champ d'expériences très en vue, d'autant plus qu'il s'agissait de reconstruire les fermes submergées durant la guerre dans les polders et d'élever dans les régions conquises sur le Zuyderzee des villages entiers et des milliers d'exploitations particulières où, sous les yeux de toute la nation, devait s'organiser «l'agri-

culture de demain». Tradition ou réalisations rationnelles? Les protagonistes du modernisme ont triomphé!

Une évolution analogue se dessina en Allemagne, qui dut construire des fermes nouvelles pour les réfugiés, tout comme dans d'autres pays. Et maintenant, sans que les citadins s'en soient aperçus, c'est au tour de la Suisse. On méconnaîtrait l'importance de ce renouveau de l'architecture rurale, si l'on admettait qu'il ne s'agit que d'un changement de goût ou d'une imitation superficielle du genre «Le Corbusier», adapté aux constructions rurales. En réalité, l'agriculture suisse a subi elle aussi les influences de la technique moderne, et, pour elle aussi, le temps de l'artisanat est révolu.

Or, les nouvelles méthodes d'exploitation imposent de nouvelles formes dans les bâtiments. Cette constatation se traduit davantage chaque jour dans les faits. C'est pourquoi le secrétaire général et ses conseillers ont jugé que le moment était venu de signaler la nouvelle architecture rurale à ses lecteurs et de donner la parole à l'architecte en chef de l'Association suisse pour la colonisation intérieure et l'agriculture industrielle, M. R. Schoch, de Zurich. Un de ses collaborateurs a été récemment désigné comme chef de l'Office des constructions de l'Union suisse des paysans à Brougg. L'esprit de l'architecture nouvelle souffle également dans ces milieux.

Notre ligue doit-elle abandonner son idéal devant cette évolution? N'y aurait-il plus aucune ferme nouvelle qui s'adapte au paysage – du moins sur le Plateau suisse? Ne verra-t-on vraiment plus que des fermes préfabriquées s'élever sur les terrains regroupés par le remaniement parcellaire, du lac Léman au lac de Constance? Ou bien s'agit-il seulement d'un abandon de marques extérieures du style traditionnel de nos contrées?

Écoutons ce que va nous dire l'architecte R. Schoch. Nous serions heureux que l'un ou l'autre de nos lecteurs informés prît également la parole. Quant à nous, nous avons l'intention, dans le prochain fascicule, de tirer une conséquence au moins de cette évolution nouvelle: il faudrait que notre pays se décidât enfin, comme ailleurs, à classer pour toujours les exemples typiques de maisons paysannes de caractère traditionnel, et à les placer dans un endroit accessible à chacun. M. Max Gschwend, de la Société suisse d'ethnographie (recherches sur la maison paysanne), à Bâle, écrira un article circonstancié.

E. Laur.

La ferme nouvelle

Que se passe-t-il à la campagne ?

A mesure que notre pays s'urbanise, l'importance du territoire rural augmente. Avant tout, il y a les réserves disponibles pour les zones d'habitation futures, pour l'installation de nouvelles industries et très particulièrement pour les routes. Des forêts de gabarits laissent supposer que chaque prairie du Plateau suisse est un terrain à bâtir, ce qui s'exprime d'ailleurs dans les prix des terrains. Mais les calculs démontrent objectivement que même si la Suisse comptait dix millions d'habitants, il y aurait encore 80% de sa surface qui pourrait être cultivée